

Last Call

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

DARKHOUSE
N° 8265

ALEX
BARCLAY

Last Call

ROMAN



Titre original
THE CALLER

© Alex Barclay, 2007

Pour la traduction française
© Éditions Michel Lafon, 2007

*Les yeux qui hurlent
Et le souffle qui faiblit,
Ce n'était pas la vie
Qu'il réclamait,
Mais la mort.*

ANONYME

Prologue

La pièce, de deux mètres cinquante sur trois, était dépourvue de fenêtres. De faibles rais de lumière s'allongeaient entre les barreaux qui coupaient le mur, du sol au plafond. La petite télévision montée sur une étagère noire à l'extérieur grésillait à plein volume. Sur un plateau, près de la porte, gisaient les reliefs racornis d'un repas carbonisé.

Le lit contre le mur de droite était fait à la perfection. Chaque coin était impeccablement tiré sous le mince matelas, l'étoffe rêche de la couverture verte complètement lissée – sauf à l'endroit où il était assis, replié sur lui-même et absorbé dans ses pensées. La sueur assombrissait les plis aux aisselles de sa chemise bleue, se mêlant à la puanteur de la nourriture abandonnée.

Il ouvrit les yeux et actionna l'interrupteur de la lampe de bureau près de lui. Sous le halo de lumière blanche, il plaça un moulage en résine de trente-deux dents humaines, dont le souvenir lui revenait dès qu'il passait le pouce sur les aspérités : l'imperfection d'une incisive proéminente, la pointe acérée de la canine, la surface irrégulière d'une prémolaire ébréchée. Cette denture ne lui avait décoché qu'un seul sourire, en un éclair, tout au début, avant que la terreur ne frappe. Ensuite, pendant des heures, elle était restée serrée sur l'atrocité de la douleur, visible uniquement quand les lèvres se retroussaient en un hurlement muet.

Il se pencha pour prendre un coffret sous le lit. Le posant sur ses genoux, il se contorsionna pour extraire une clé de sa poche, puis l'ouvrit. Il jeta un dernier regard au moulage, puis le rangea dedans près des autres. Un, deux, trois. Quatre.

Le jour où mourra ta première victime, tu verras que le lendemain n'est pas très différent de la veille. Tu te réveilleras comme avant. Peut-être sauteras-tu le petit déjeuner, et même le déjeuner, mais tu finiras toujours par manger. Et tu dormiras. Et tu reprendras le rythme, mais plus le même. Il se peut que ton cœur s'affole un instant. Mais au moins il battra, celui-là.

Il repoussa le coffret sous le lit, parmi d'autres trophées – vestiges de vies prises et de vies épargnées. Fermant les yeux, il respira l'air chaud et rance.

Ma prison est un outil, un terrain d'entraînement, une halte. Les barreaux derrière moi, l'espace qui m'entoure, l'isolement... Je pense à l'endroit où tu vis, combien il est tragique pour toi que je sois ici et toi là-bas. Mais très vite je serai près de toi.

Entrée. Sortie.

Il éteignit la lampe de bureau, remit la clé dans sa poche, se leva et s'approcha de la porte. Il repoussa le verrou et sortit. Il se redressa pour éteindre la télévision, fixant l'écran jusqu'à ce que la lueur se réduise à un point minuscule et se fonde dans le noir. Puis il gravit l'escalier, et observa une pause au moment de franchir le seuil de son rutilant appartement avec air conditionné.

*

* *

Elle était petite et menue, vêtue d'un débardeur blanc, d'un gilet rose pâle et d'un jean. Une grosse pince retenait ses cheveux noirs en torsade sur sa nuque. Elle avait vingt-neuf ans, le teint terne et les yeux bleu glacier. Auprès d'elle gisait une poupée de chiffon, à laquelle elle avait cessé de s'intéresser avant même de lui avoir cousu la bouche et rassemblé la tignasse en deux couettes de laine marron. À côté de la poupée, un cendrier en céramique à moitié peint arborait l'empreinte de deux pouces.

Elle ne savait plus pourquoi elle s'était assise. Elle ouvrit le tiroir du bureau pour en sortir une carte de prière plastifiée, et un chapelet du padre Pio aux perles rouges et parfumées. Elle les enroula autour de ses doigts joints, inclina la tête et se mit à prier. Elle dit à saint Joseph qu'elle n'oserait pas s'approcher de lui tant qu'il porterait Jésus près de son cœur.

Une pression familière lui étreignit les entrailles. Cela la troublait, mais elle savait que là, mêlée à la peur, elle allait éprouver l'euphorie comme nulle part ailleurs. Voilà que l'angoisse la gagnait à présent, et sa main gauche jaillit pour s'emparer d'un bloc-notes à travers le bureau. Il lui semblait que sa tête se détachait de son corps. Une pellicule obscure se déroulait derrière ses paupières, montée au rasoir ; des formes noires et grises, une accélération frénétique de scènes mal éclairées. Sa main droite tâtonna, ses doigts cherchèrent la touche arrêt qui stopperait la course infernale, puis celle de retour rapide pour rembobiner. Elle ne contrôlait plus ce qui lui arrivait, tenaillée par le désir de prolonger ce moment, de ne pas revenir en arrière, de ne pas projeter de lumière sur des souvenirs tronqués, obscurs. Et avant de pouvoir écrire le moindre mot, elle sombra dans l'inconscience, glissant sur le sol et entraînant dans sa chute papier, stylos et crayons. La dernière chose qu'elle put apercevoir fut

son amie debout dans l'entrée, réduite à la dimension d'une enfant.

*
* *

L'inspecteur Joe Lucchesi était assis, prostré, la tête entre les genoux. Les larmes ruisselant sur son visage tombaient jusque sur le tapis. Son teint était gris, son front ponctué de sueur. Il avait les tempes maculées d'encre, à force de les presser entre ses doigts jusqu'à ce que son mal atteigne des sommets. Une demi-heure plus tôt, il avait débarqué dans le cabinet du stomatologue pour des soins d'urgence, broyé par une douleur qu'il évaluait à un niveau huit. À présent, la souffrance hors norme avait pulvérisé le seuil maximal d'intensité et continuait de s'amplifier. Une nausée lui déchira le ventre, il resta plié en deux et laissa échapper un grognement étranglé.

— Joe ? Joe ? s'écria une réceptionniste en se levant précipitamment de son bureau. Tenez bon ! Quelqu'un a vu ce qui s'est passé ? demanda-t-elle à la ronde.

— Il lisait le journal, puis il a répondu à un appel sur son portable. Il s'est rassis, et c'est là qu'il a commencé à faire une drôle de tête.

Joe reconnut la voix du vieux monsieur affable installé en face de lui à son arrivée.

La réceptionniste lui posa la main sur l'épaule.

— Le docteur Pashwar arrive de suite. Voulez-vous quelque chose en attendant ?

— Un verre d'eau, peut-être ?

C'était encore le vieil homme. Il se leva – Joe voyait devant lui ses mocassins de daim marron sur le tapis. Il parvint à refuser d'une main tremblante.

— Je crois qu'il n'a même pas été capable de répondre au téléphone, précisa le vieil homme.